



LA CHRONIQUE LITTÉRAIRE DE JEAN- CLAUDE LEBRUN



Nicolas Beinstingel
AR image Presse

Thierry Beinstingel Marne et Danube

YUGOSLAVE
Thierry Beinstingel
Fayard, 560 pages, 24 euros

Après *Vie prolongée d'Arthur Rimbaud* (2016), qui prêtait au poète ardennais une inattendue seconde partie d'existence, l'auteur s'est lancé dans un autre travail d'imagination : la tentative de restitution de deux siècles d'histoire de sa propre famille, depuis décembre 1791 jusqu'à nos jours. Alors qu'à Vienne on jetait la dépouille de Mozart dans la fosse commune, à vingt-cinq lieues de là, le lointain aïeul autrichien Franz s'apprêtait à quitter sa Styrie natale pour aller s'établir dans les nouvelles colonies germanophones plus à l'est. Suivant la même direction que le Danube, qui habitait tant son imaginaire. Ainsi commence ce récit qui, d'une même puissante coulée que le grand fleuve, entremêle l'Histoire et une chronique familiale qu'il a fallu largement réinventer.

Une trajectoire s'amorçait, commandée par les turbulences de l'Europe centrale. Elle passerait par la Drave, la Save, la Hongrie, Sarajevo, Berlin, pour trouver son épilogue à Langres, ville natale du contemporain de

**Un récit
qui entremêle
l'Histoire et
une chronique
familiale
qu'il a fallu
réinventer.**

Mozart Denis Diderot. Et de Thierry Beinstingel. On y accompagne les descendants de Franz, ces familles pléthoriques de paysans, ouvriers, tailleurs, hôteliers, subissant les évolutions économiques des Balkans, passant de la terre au petit artisanat et à l'usine, et dans le même temps ballottés par les remous d'une région instable aux

nationalités multiples. Ces générations de « Souabes », dénomination très approximative des populations de langue allemande envoyées coloniser la partie orientale de l'Empire austro-hongrois, circuleront ainsi dans ce petit espace géographique au gré des vents de l'Histoire. Jusque dans la Yougoslavie socialiste de Tito, qu'il leur faudra rapidement quitter : les blessures de la Seconde Guerre mondiale étaient encore trop à vif. Léo, le père du romancier, vient de là. Yvette, sa mère, à l'histoire familiale moins heurtée, était la fille d'un horticulteur de Langres, où les exilés avaient finalement abouti. Une autre vie avait alors commencé. D'admirable façon, Thierry Beinstingel compense le maigre matériau factuel dont il dispose pour la période 1791-1914 par une prodigieuse richesse d'imagination. Ainsi les images de sa grand-mère Eva, non loin des lieux de l'attentat, à Sarajevo le 28 juin 1914. La partie française du livre, évidemment la mieux documentée, ne perd rien de cet élan romanesque. *Yougoslave captive*, instruit, donne à penser et continuellement séduit. Sans doute l'une des très belles réussites de la rentrée. ●